

donner.

Un point important de cette mesure pour les catholiques, c'est la suppression d'une formule de serment qui les empêchait de prendre part à l'administration de la grande banque de Dublin. Le projet ministériel fait disparaître cette odieuse distinction.

Univers.

Le *Morning-Herald*, journal tory, grand admirateur de la politique du Cabinet anglais, a recours à un nouveau genre d'argument pour défendre la conduite du Ministère dans la dotation de Maynooth. D'après lui, sir Robert Peel, loin de favoriser la propagande papiste, vient, par le bill de Maynooth, de faire faire un grand pas à l'établissement du protestantisme en Irlande. Le *Morning-Herald* a découvert que les Irlandais avaient résisté jusqu'à présent à l'influence protestante parce que le clergé catholique d'Irlande n'est pas assez éclairé pour découvrir les absurdités du romanisme. En dotant largement Maynooth, en mettant cet établissement en position d'avoir de savants professeurs à sa tête, l'Irlande aura bientôt des prêtres éclairés, c'est-à-dire, d'après le *Morning-Herald*, favorablement disposés pour le protestantisme, qui peu à peu communiqueront leurs lumières au peuple ignorant endoctriné par le clergé ignorant du Maynooth actuel. Il est donc évident que sir Robert Peel vient, par son bill, de porter un terrible coup au catholicisme, et que les Robert Inglis, les Plumtre, les duc de Newcastle n'entendent rien à l'art de faire de la propagande protestante en 1845 ! Le *Morning-Herald* va plus loin ; il prétend appuyer sur des faits sa curieuse théorie. Or, voici les preuves qu'il invoque en faveur de son argument :

« Le royaume de France marche rapidement au protestantisme sous l'influence de son système d'éducation universitaire, et une circonstance qui n'est pas la moins consolante de ce changement, c'est que la partie savante du clergé est à la tête du mouvement qui conduit la France à une nouvelle réformation.

« Nous sommes autorisés, continua-t-il, à énoncer un fait qui réjouira autant qu'il étonnera les protestants anglais. Dans le département de la Charente (arrondissement de Cognac) ; quarante communes ou paroisses, ayant leurs curés en tête, ont embrassé le protestantisme dans ces derniers mois. »

Comment s'est opéré ce miracle ? — par l'apparition de trois apôtres de la réforme qui ont à peine eu temps de se montrer et d'ouvrir la bouche : le miracle était achevé ! L'événement rappelle les prédications des premiers apôtres : Quarante communes, y compris les maires et les curés ! Comment le *Constitutionnel* ne nous a-t-il pas donné cette grande nouvelle ?

Le *Morning-Herald* aurait dû nous dire qui l'avait autorisé à révéler au monde ces prodigieux succès du protestantisme. Nous craignons fort que la nouvelle n'émane de quelque héros d'Exeter-Hall, et que les faits sur lesquels repose la théorie du journal anglais ne soient une mauvaise plaisanterie dont sa crédulité a été la victime.

Quoiqu'il en soit, la recette du *Morning-Herald* pour convertir l'Irlande au protestantisme n'en mérite pas moins l'attention du *Constitutionnel*, qui consentirait difficilement à appliquer l'expérience à la France. Elle s'y ferait pourtant avec d'autant plus de facilité que le clergé n'a pas besoin de dotation extraordinaire ; il se contenterait d'un peu de liberté, dont il profiterait pour instruire et éclairer les masses, au risque de subir les conséquences qui résouissent le *Morning-Herald*.

Univers.

#### ESPAGNE.

—L'*Heraldo* annonce, d'après une correspondance de Rome, que le Pape présidera sous peu un conclave public dans lequel il proclamera à la face de la chrétienté le concordat conclu avec l'Espagne et la reconnaissance de la reine Isabelle II par le Saint-Siège.

—La *Gazette de Madrid* publie le décret royal suivant, contre-signé par le ministre des finances :

« Article unique. — Les biens du clergé séculier non vendus et dont la vente a été suspendue par ordonnance royale du 26 juillet 1844, sont rendus au clergé. »

#### SUISSE.

—On écrit de Lucerne :

Le 16 avril, la confrérie qui s'est formée pour la défense et la conservation de la foi catholique, a célébré sa grande réunion annuelle à Rousswyll, commune du canton de Lucerne. Jamais cette réunion n'avait été aussi nombreuse, bien qu'une partie de la population fût encore réunie sous les armes. Le Gouvernement vient d'expédier sous bonne et sûre escorte la troisième colonne de prisonniers d'origine étrangère à la Suisse, et qui sont à jamais bannis du territoire de la Confédération par arrêt judiciaire. Les gendarmes chargés de les conduire aux frontières, ont ordre de les mettre à la disposition des autorités des pays auxquels chacun d'eux appartient, pour y être traités suivant les lois de ces pays. Le Gouvernement de Lucerne, d'accord avec l'autorité épiscopale, fera célébrer dimanche prochain, 27 avril, dans toutes les communes du canton, de solennelles actions de grâces à Dieu, non, comme le prétendent les radicaux des corps francs, pour le remerciement du sang versé dans les derniers combats, mais pour lui rapporter la victoire que le ciel leur a donnée sur une horde sauvage qui se promettait la destruction de la capitale et l'asservissement du canton. On rougit à la fois de honte et d'indignation lorsqu'on entend accuser les hommes religieux, dits jésuites, de se plaire à l'effusion du sang et d'en remercier le divin Père de la race humaine. L'effusion du sang n'est que l'accessoire inévitable de toute collision armée ; la responsabilité n'en peut, en toute justice, retomber que sur les misérables auteurs d'une agression qui devait se résoudre en torrents de sang et en monceaux de cendres.

Nous recevons de Suisse une lettre dont nous extrayons le passage final :  
La paix n'est pas encore prête à reparaitre dans notre pays. Sans doute le sol ne sera pas de si tôt ensanglanté de nouveau. Pour le moment la presse seule continuera la lutte. Mais si le radicalisme se montre ulcéré de sa défaite, les cœurs catholiques se sont énergiquement retrempestés, et si la perfidie venait nous imposer de nouveaux combats, nous ne nous laisserions certainement pas écraser. Le Seigneur nous est en aide, nous ne craignons pas ce que l'homme voudrait nous faire.

On écrit de Zurich :

On assure à Zurich que de nouvelles notes des cabinets étrangers sont parvenues au chef du Vorort, et que leur substance est de nature à faire croire que, dans le cas où les corps francs se seraient rendus maîtres de Lucerne, des troupes étrangères, celles de France en tête, seraient immédiatement entrées en Suisse. Tel est donc, ajoute cette feuille protestante, le danger auquel nous ont exposés certains gouvernements, qui, suivant l'expression du Cabinet de Vienne, ne méritent plus le nom de gouvernements, mais méritent d'être mis au ban de la civilisation européenne. C'est de ce danger que nous ont délivrés l'héroïsme et la fidélité de la Suisse primitive.

Vos révolutionnaires se sont beaucoup apitoyés sur le sort des corps francs de Lucerne. Voici un des mille traits qui leur ont attiré de dures représailles.

Dans le village de Nohikon, les femmes et les enfants restés seuls après le départ du landsturm, s'enfuyaient au moment de l'irruption des bandes dans leurs communes. Les femmes se sauvaient tremblantes, leurs nourrissons dans les bras, lorsque les corps francs, ne pouvant s'élaner à leur poursuite, leur envoyèrent des feux de peloton. L'ange de Dieu veillait sur elles, car toutes les balles passaient sur leurs têtes : pas une d'elles ne fut atteinte ; mais les décharges des routiers ayant appelé l'attention des habitants formant le landsturm de la commune, ils revinrent à la course, se jetèrent sur les assassins et les taillèrent en pièces ; il fallut trois voitures pour enlever les morts et les blessés.

A Russwyl, il se trouve encore actuellement un bon nombre de femmes malades des suites des horribles violences dont elles ont été victimes, et cependant l'occupation de cette commune avait précédé tout acte d'hostilité, et s'était accomplie sans coup férir !

#### ILE BOURBON.

—On lit dans un journal de Valenciennes, l'*Echo de la Frontière* :

« Un de nos concitoyens, M. Weber fils, prêtre et missionnaire apostolique, est parti le 26 septembre dernier de Paimbœuf, sur le Marius, faisant voile pour l'île Bourbon ; il devait ensuite aller prêcher la foi dans l'île de Madagascar et dépendances. M. Weber accompagne six autres prêtres qui se dévouent comme lui pour convertir les naturels Malgaches, les plus féroces des habitants de l'Afrique orientale. On a des nouvelles récentes de ce pieux et courageux Valenciennais, débarqué à Saint-Denis (île Bourbon) le 27 décembre dernier, après avoir été jeté par les vents vers le Brésil et jusqu'à l'île de la Trinité. Le missionnaire Weber, qui voyage avec un petit nègre malgache, son élève, a fait, pendant sa longue traversée, une étude approfondie de la langue malgache parlée à l'île de Madagascar. Il a été désigné, avec un de ses confrères (M. Richard), comme spécialement chargé de la mission de l'île de Mayotte, dans le canal de Mozambique. De là, s'il survit à son entreprise, il doit aller chez les Hovas. La mission a dû commencer dans le présent mois d'avril, après avoir laissé passer l'époque des fêtes meurtrières de Madagascar, qui ne finissent qu'en mars. Outre l'intérêt religieux, un intérêt politique se lie aux missions françaises du canal de Mozambique et de Madagascar : les intrépides missionnaires, tout en prêchant la foi chrétienne, préparent les peuples sauvages de ces contrées africaines à aimer les Français et s'attacher à eux par des liens politiques et commerciaux. »

#### SYDNEY.

—Le journal *Sydney-Chronicle*, du 6 novembre, fait mention d'une visite à cette intéressante mission dirigée par Mgr. l'archevêque Polding, de Mgr. Pompallier, de la société des Maristes de Lyon, et vicaire-apostolique de l'Océanie. Un meeting tenu durant son séjour à Sydney fut présidé par ce prélat. Dans le discours qu'il fit sur l'état prospère de sa mission, parmi les faits qu'il rapporte, nous avons remarqué les suivants :

Dans une des îles du Tropique qu'il visita il y a deux ans et demi, plusieurs jeunes nouveaux convertis lui ayant demandé la permission de l'accompagner dans les nouvelles îles qu'il allait visiter, l'évêque leur répondit qu'il y avait déjà trop de monde à bord de son navire et qu'il ne pourrait les recevoir, et que d'ailleurs les îles où il se rendait étant habitées par des anthropophages, ils courraient risque d'être tués, et dévorés, surtout par les habitants des îles Fidjée, les plus cruels et les plus barbares de la Nouvelle-Zélande. « Evêque ! lui répondirent les nouveaux convertis, nous ne craignons rien. La mort ne nous fait pas peur. Que nous serions heureux de mourir avec toi et d'aller ensemble au ciel pour y voir le vrai Dieu et y vivre dans la compagnie des saints ! » Durant deux semaines que l'évêque séjourna dans son île, ils lui firent tant d'instances qu'il se rendit enfin à leur désir, et pendant le voyage leur piété et leur conduite furent un sujet d'édification pour toutes les personnes à bord, et sur terre ils rendirent toutes sortes de services à l'évêque.

Dans une occasion les indigènes nouvellement convertis s'adressèrent à lui, et lui dirent : « Nous voudrions savoir si tu trouves quelque chose de mauvais dans nos coutumes ! » Mais comme ils n'étaient pas encore assez ins-